

Collection : Entretiens

Jean-François Braunstein : frérisme et wokisme

30.04.2025

Florence Bergeaud-Blackler

© Centre Européen de Recherche et d'Information sur le Frérisme <https://cerif.eu>

Table des matières

1. Présentation	1
------------------------	----------

Le site du Centre Européen de Recherche et d'Information sur le Frérisme est accessible ici <https://cerif.eu>

Toutes les vidéos du CERIF sont disponibles sur <https://www.youtube.com/@PodcastCERIF>

Egalement disponibles en audio sur Spotify, Deezer, Ausha, Amazon etc. La vidéo transcrite est accessible ici : https://youtu.be/eGLdnXUYMx4?si=bwopmUay_EYaUZIV

1. Présentation

Si on voit assez bien quelle société islamique le frérisme propose, on ne voit pas très bien quelles sociétés envisagent de créer le wokisme. Est-ce seulement un mouvement nihiliste de la gauche radicale ou est-ce un véritable projet de société ? C'est la question que je pose à Jean-François Braunstein, philosophe et professeur à la Sorbonne, auteur de deux livres, d'abord *La philosophie devenue folle, le genre, l'animal, la mort*, paru en 2018, et en particulier *La religion woke*, paru en 2022.

FBB : Il existe des proximités idéologiques et tactiques entre le frérisme et le wokisme, qui s'instrumentalisent l'un l'autre, ce qui en fait des alliés objectifs. Les alliés objectifs sont des acteurs qui, sans partager les mêmes idées ou les mêmes buts, agissent de manière convergente, renforcent mutuellement leurs actions, parfois même à leur insu, parce que leurs intérêts du moment coïncident. Comptent en commun wokisme et frérisme ? Eh bien d'abord la logique victimaire, la valorisation du statut de victime dans les deux cas, qui aboutit à une convergence tactique des luttes minoritaires alors même qu'elles sont antagonistes. On pense au slogan LGBTQ pour la Palestine, les trans pour la Palestine, dominée par le Hamas, une des branches terroristes inspirées par les frères musulmans, qui interdisent et punissent de mort l'homosexualité. En commun aussi, bien sûr, la critique de l'Occident. Une remise en cause radicale des valeurs occidentales. Universalité, sécularisation, liberté d'expression, qualifiés d'outils de domination culturelle. D'ailleurs, le premier mouvement des coloniales internationales est islamiste. Il remonte au revivalisme islamique du début du XXe siècle. L'utilisation aussi du vocabulaire des droits de l'homme, le droit à des espaces en non mixité, la liberté de s'enfermer sous le voile. Liberté et droit sont utilisés dans les deux cas pour justifier des restrictions ou imposer des normes particulières dans nos sociétés libérales. Et enfin, sur le plan tactique, une logique d'influence et d'entrisme. Sous couvert de défense des droits et des libertés, on promeut des objectifs politiques profonds de transformation des sociétés. Si on voit assez bien quelles sociétés islamiques le frérisme propose, on ne voit pas très

bien ou je ne vois pas très bien quelles sociétés envisagent de créer le wokisme. Est-ce seulement un mouvement nihiliste de la gauche radicale ou est-ce un véritable projet de société ? C'est la question que je voudrais poser à Jean-François Braunstein, philosophe français et professeur à la Sorbonne, auteur de deux livres, d'abord *La philosophie devenue folle, le genre, l'animal, la mort*, paru en 2018, et en particulier *La religion woke*, paru en 2022. Jean-François Braunstein, bonjour. Vous considérez le wokisme non pas seulement comme une idéologie politique ou un mouvement social, mais comme une religion. Est-ce qu'on peut dire que cette religion wok nourrit un projet de société ?

Jean-François Braunstein : Merci de cette invitation. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Il y a effectivement des accointances et des rapprochements entre wokisme et islamisme, on le voit tout le temps aujourd'hui dans les facultés, qui sont effectivement largement pénétrés par ce courant islamiste. On s'était rencontré à l'occasion de l'Appel des Saints il y a pas mal de temps déjà. où la conférence des présidents de l'université refusait de dire que Samuel Paty avait été tué par un islamiste, on a vu qu'aujourd'hui France Université, c'est-à-dire la même institution qui a changé de nom, dit aussi que l'islamisme et l'islamo-gauchisme ça n'existe pas. Donc les choses ne changent pas. et la situation est de plus en plus difficile dans les universités, notamment pour les étudiants juifs ou les collègues juifs sur ce point. Alors ça a un aspect tout à fait étonnant puisque, comme vous l'avez rappelé, l'islam n'est pas une religion particulièrement favorable aux LGBT etc. Mais ça se comprend assez bien quand on voit le contenu de la religion, on dira quelques mots tout à l'heure peut-être, de cette notion d'intersectionnalité, c'est-à-dire que le monde n'est fait que de dominants et de dominés, et que les dominés doivent s'unir contre les dominants, avec l'idée que ces identités victimaire sont tout à fait permanentes d'une certaine manière, et qu'il faut essayer de faire converger les luttes en gros. Alors le terme d'intersectionnalité qui est un peu compliqué, c'est en gros une convergence des luttes améliorée à la française, c'est-à-dire qu'on va récupérer tous ceux qui s'estiment discriminés pour les aider à faire front contre le dominant qui est effectivement le mâle blanc. capitaliste, colonisateur, etc. Qui n'est pas transgenre, qui est tout à fait normal. L'homme blanc normal occidental, voilà l'ennemi.

FBB : Alors juste un point de définition sur l'intersectionnalité.

Jean-François Braunstein : Oui, intersectionnel. Alors, en gros, il y a quatre grandes idées, quatre grandes théories dans ce que j'appelle la religion Hawke. La première, c'est effectivement la théorie du genre. C'est ce qui est, à mon avis, le plus extraordinaire et qui mérite d'être développé parce que, en gros, c'est l'idée que ce qui compte pour déterminer si on est femme, homme ou n'importe quoi d'autre, ce n'est pas le corps, c'est la conscience. C'est un primat de la conscience qui est tout à fait étonnant. La deuxième théorie, c'est la théorie critique de la

race, qui consiste à dire qu'effectivement, pour être antiraciste, il faut toujours penser à la race, il faut toujours discriminer contre les discriminations raciales, et donc c'est une théorie qui se présente comme antiraciste, mais qui est tout le contraire, puisque effectivement, Ils s'en prennent d'ailleurs très clairement et directement à Martin Luther King, puisque Martin Luther King faisait le rêve que ses petits-enfants ne seraient pas regardés pour leur couleur de peau, mais pour leur qualité, pour leur mérite. Et ça, c'est quelque chose qui est extrêmement raciste. Donc, c'est des choses très étranges. Ce qui est très étrange aussi, c'est qu'en fait, derrière ces bons sentiments contre les discriminations, etc., on voit qu'on a une pensée extrêmement discriminante, extrêmement dogmatique, inhumaine, etc. C'est très étonnant. La troisième théorie, c'est l'intersectionnalité. C'est l'idée qu'effectivement, alors ça vient d'une juriste américaine qui explique que Lorsqu'on a plusieurs discriminations qui se complètent, c'est comme si on était au milieu d'un croisement de route et qu'on était frappé de tous les côtés. C'est-à-dire que si on est une femme, noire, grosse, transgenre, on peut être frappé de chaque côté et donc ça se potentialise. C'est-à-dire que ces identités victimaires ne s'annulent pas, au contraire, elles se potentialisent. Alors c'est un instrument extraordinaire, parce qu'on peut faire entrer dans cette boîte le décolonial, l'islamophobie, etc. Tout sentiment de discrimination peut faire que vous rejoignez la grande cohorte des dominés. Bon, alors ça se passe pas si bien que ça, puisque dans un autre passage, Kimberley Crenshaw, l'inventeur de ce concept, explique qu'au fond, les gens sont comme dans une cave où ils se battraient pour arriver, sortir le premier, comme étant le premier discriminé, dominé, qui sort de la cage. Et effectivement, ça ne se passe pas toujours bien, mais ça n'empêche pas que ça marche quand même. Beaucoup de gens se disent qu'ils vont tous se déchirer entre eux. Ce n'est pas si simple que ça, puisque effectivement, ils ont un ennemi commun. Ça, c'est le point important. Et la quatrième théorie, c'est ce qu'ils appellent l'épistémologie du point de vue, alors qu'il y a une théorie plus philosophique. mais qui à mon avis est tout aussi grave parce qu'elle s'en prend aux bases, si je puis dire, de la science occidentale. C'est l'idée que l'épistémologie du point de vue, c'est l'idée qu'on ne connaît que d'un certain point de vue. Il n'y a pas de science objective. La science occidentale, c'est la science des Blancs. Et il faut opposer à cette science des Blancs une science des colonisés, des dominés, etc. Bon, ça rappelle pour les plus anciens d'entre nous la distinction que faisait Staline et Lysenko entre science bourgeoise, science prolétarienne. Donc il n'y a pas de science objective, il n'y a pas de recherche de la vérité, il n'y a pas de Il n'y a pas de connaissance absolue. C'est un relativisme général qui fait que c'est un virus qui détruit de l'intérieur les universités qui sont fondées sur l'échange libre d'arguments. Or, la seule chose qui prime désormais, c'est le sentiment ou c'est le fait d'être du côté des dominés versus le côté des dominants, c'est quelque chose qui, en tant que philosophe des sciences, me choque énormément, puisque c'est effectivement une négation de la possibilité de la connaissance. Donc voilà,

l'intersectionnalité s'insère dans ce cadre des quatre théories principales, mais elles ont tout en commun, effectivement, de détruire, comme vous l'avez dit, les fondements de la connaissance objective, les fondements de l'universalisme, moi je ne considère pas la couleur de peau des gens non plus.

FBB : Il n'y a plus de science objective, donc on peut arriver avec une science islamique par exemple.

Jean-François Braunstein : Absolument, on peut très bien ici islamiser la connaissance puisqu'effectivement il n'y a pas de connaissance neutre objective. On ne peut même pas faire un effort. Bien sûr qu'il y a des biais dans la connaissance, mais il faut toujours essayer de les limiter. Et donc le principe de la science et de la connaissance, c'est de faire un effort vers l'objectivité et vers la vérité. Et pour eux, ça n'a pas de sens. Et ça, c'est une idée de blanc. La vérité, c'est quelque chose, une idée de blanc.

FBB : Et en même temps, c'est ça le caractère pervers de cette idéologie, c'est qu'elle va favoriser des dogmes et des dogmes religieux, notamment islamiques, qui, eux, ont une Une définition très stricte et très absolue de la vérité.

Jean-François Braunstein : Absolument, oui. Et donc, de ce point de vue-là, c'est une espèce d'acide qui dissout effectivement le savoir objectif, tout en laissant place à d'autres doctrines qui, elles, n'hésitent pas du tout et ne sont pas mises en question, parce que c'est des savoirs des dominés. Il y a un exemple très étonnant en Nouvelle-Zélande, où par exemple, la tendance actuellement est de remplacer les cours de physique par des cours de mythes maoris, parce qu'effectivement, ils parlent de la création du monde. Sauf que, et c'est très intéressant les mythes maoris, une anthropologue comme toi sait à quel point c'est intéressant, mais en revanche, dire que c'est la même chose que la science occidentale, la physique, ça ne va pas du tout. Mais c'est désormais ce qui se passe en Nouvelle-Zélande, Et là, on voit beaucoup de biologistes occidentaux, qui ne sont pas en Nouvelle-Zélande, donc qui sont plus libres de leur parole, qui disent, attendez, on ne s'est pas battu contre le créationnisme chrétien pendant des années, pour que maintenant on ait un créationnisme maori qui remplace. Mais on voit l'absurdité.

FBB : Et puis c'est très dangereux, parce que les avions vont finir par tomber.

Jean-François Braunstein : La question, c'est est-ce que les avions firent en part tombée ? Si on recrute uniquement sur des critères qui sont liés à la couleur de peau, au genre, etc., on voit bien la question. Et puis, ça ouvre la voie à des gens comme Trump qui, effectivement, vont dire, moi, je veux que les avions soient pilotés par des gens compétents ou que les neurschirurgiens soient tout à fait compétents.

FBB : Or, c'est plutôt pas mal, ça.

Jean-François Braunstein : Oui, ça, c'est pas mal. Alors bon, c'est Trump qui le dit, mais il se trouve qu'effectivement, il vaut mieux, par exemple, les étudiants en médecine de l'Université de Minnesota récemment, prêter serment non plus à Hippocrate, mais à combattre le racisme structurel, à combattre la binarité blanche et à remplacer la médecine occidentale par les savoirs indigènes. Bon, c'est une idée sympathique, mais en tout cas, je n'irai pas me faire soigner par ces étudiants dans quelques années. C'est ça qui est très... Le problème, c'est effectivement, c'est pour ça que je parle de bon sentiment, c'est-à-dire que bien sûr, tout le monde est hostile aux discriminations liées à la race, liées aux genres, tout le monde est hostile à certains types de colonisation, etc. Mais c'est tout le contraire qui arrive. C'est effectivement, on se préoccupe uniquement de la race, on ne veut pas essayer d'éviter les biais dans la connaissance, etc.

FBB : Alors en quoi est-ce que le wokisme est une religion ? En quoi est-ce qu'il s'inscrit dans des traditions religieuses ?

Jean-François Braunstein : Moi j'ai pris ce terme d'abord parce qu'il y a un point commun, c'est vraiment cette idée d'éveil. Ça veut dire éveil en argot noir américain. Ils sont éveillés à autre chose et ils voient le monde d'une manière radicalement différente. C'est une nouvelle vision du monde.

FBB : Vous avez parlé de conscience.

Jean-François Braunstein : Voilà, parce qu'effectivement, notamment la théorie du genre, c'est quelque chose d'inouï, c'est quelque chose qui est très religieux d'ailleurs, on peut en dire quelques mots, parce qu'effectivement ça veut dire que le corps ne compte pas, que seul compte des consciences, bon c'est la gnose.

FBB : Alors c'est pas n'importe quelle religion qui considère que le corps ne compte pas ?

Jean-François Braunstein : Oui, oui, c'est une vision, c'est une hérésie chrétienne, la gnose, effectivement, qui dit que le monde c'est le mal, le corps c'est le mal, donc il faut s'en séparer autant que possible. Et il y a vraiment, c'est très étonnant, notamment chez les jeunes filles qui succombent à cette idéologie, si je puis dire, C'est l'idée qu'effectivement il faut se séparer du corps, du monde, etc. Qui.

FBB : Peuvent d'ailleurs se matérialiser par des opérations de nullification.

Jean-François Braunstein : Absolument. On n'a même plus de sexe. C'est effrayant. Le catalogue des horreurs gores est tout à fait important. Et moi, c'est aussi pour ça que j'ai pris la parole, parce que je ne trouve pas admissible que

plutôt que d'essayer d'abord de faire un traitement psychologique ou psychanalytique ou psychiatrique des adolescentes qui ont ce genre d'inquiétude, tout de suite, on pousse à des opérations de changement de genre.

FBB : On remet ça en question en ce moment.

Jean-François Braunstein : Oui, mais pas en France.

FBB : Le mot nullification, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'on efface l'ensemble des caractères sexuels du corps.

Jean-François Braunstein : Oui, bien sûr. Il y a une haine du corps et du sexe qui, d'ailleurs, a des répercussions. On le voit bien, les jeunes font moins l'amour qu'avant et l'effondrement aussi de la démographie a à voir avec ça. Alors, pourquoi j'ai pris « religion woke » surtout ? Parce que ça m'a rappelé ce qu'on appelle les grands réveils religieux protestants, 18e, 19e siècle, aux États-Unis. ou dans des grands rassemblements très émotifs, avec des prêcheurs extrêmement charismatiques, on apprenait à séparer les purs et les impurs, et à menacer les impurs de tous les châtiments de l'enfer. Il y a des descriptions absolument hallucinantes de ce qui va arriver aux méchants. C'est ce que font, grosso modo, les woke. Ce qui est assez étonnant, c'est qu'effectivement, on voit qu'au fond, cette religion woke a pris la place dans les universités américaines, au moins, de la religion protestante officielle, ce qu'on appelait la religion protestante, le protestantisme classique, qui s'est effondré en quelques années. Et il me semble, et beaucoup d'historiens du protestantisme américain disaient la même chose, c'est effectivement le wokisme qui a remplacé tout ça. Et donc c'est vrai que c'est une religion pour un pays où il n'y a plus de religion. d'une certaine manière.

FBB : Dans votre livre remarquablement écrit, j'ai vraiment adoré le lire, vous en faites des descriptions à partir du cas américain. Mais justement, est-ce que ce caractère expiatoire, cette façon de vivre la religion, est-ce que ça correspond à la réalité européenne ? C'est vrai qu'en 2022, donc ça veut dire que vous avez écrit votre livre en 2020 ou 2021, le wokisme n'est pas réellement présent sur les campus.

Jean-François Braunstein : Oui, aujourd'hui... Qu'est-ce qui est arrivé en fait ?

FBB : Quel est le wokisme qui est arrivé en Europe s'il n'y a pas forcément cette tradition puritaine ?

Jean-François Braunstein : Il n'y a pas éventuellement le côté rituel, il n'y a pas de cérémonie de lavement de pied comme il y en a eu des Noirs, comme il y en a eu aux États-Unis. Mais il y a quand même eu de très grandes manifestations, y compris pendant le Covid, pour la famille Bourtraoré, etc., qui ont été autorisées et tout le monde a dit... Donc plutôt sur la.

FBB : Question raciale et identitaire, Sur la question.

Jean-François Braunstein : Raciale, sur la question du genre, ça se passe aussi, puisqu'effectivement, il y a une espèce d'engouement dans toute l'Europe, dans tout l'Occident, pour des opérations de changement de genre. Chez des adolescents, des filles, alors que cette maladie qui existe, la dysphorie de genre, ça ne touchait auparavant que d'infimes portions de la population, c'était des petits garçons de 4 ou 5 ans. Et ça passait après, et ils devenaient homosexuels, tout se passait bien si je puis dire. Là on est dans un autre schéma. Donc c'est pour ça qu'il y a effectivement cette religion passe partout. Je pense qu'elle passe aussi parce qu'il n'y a pas d'autres religions. Et donc c'est ça qui est, je dirais, pour avoir une bonne vision de tout ça, il faut se décentrer un petit peu, il faut regarder le monde autour de nous. Il y a toute une géopolitique du wokisme qui est à faire, ou qui commence à être faite. Certains de vos intervenants, comme Éric Méchoulan. Et effectivement, l'idée, c'est que finalement on est dans une civilisation... Est-ce que c'est une religion constructive ? Non, je pense que c'est une religion nihiliste.

FBB : Est-ce que c'est la même religion aux Etats-Unis et en Europe, puisqu'on n'a pas les mêmes traditions, ni même le même.

Jean-François Braunstein : Rapport aux religieux ? Ça marche mieux dans les pays protestants, d'origine protestante, ça marche mieux dans les pays du nord de l'Europe ou en France.

FBB : Qu'est-ce qui fait marcher le wokisme ici en Europe en particulier ? Est-ce que ce n'est pas justement son lien avec l'islamisme, plus marqué encore qu'aux États-Unis ?

Jean-François Braunstein : Oui, alors la question, la différence, c'est que nous, il y a le problème de l'islamisme, je crois qu'il y a la volonté de fermer les yeux, c'est-à-dire qu'on ne veut pas voir l'islamisme et à ce moment-là, on s'envole dans ce monde mirifique où l'on change de corps à volonté, où l'on peut faire abstraction, effectivement, de toute modalité de connaissance objective.

FBB : Etc. Et où l'on peut se convertir à l'islam.

Jean-François Braunstein : On peut se convertir à l'islam. Alors, c'est une vraie question, parce qu'effectivement, quand le monde extérieur nous voit comme ça, nous perdre dans ce genre de choses, alors qu'il y a une réelle menace qui est celle de l'islamisme, tout le monde se dit, qu'est-ce qui se passe avec l'Occident ? Poutine s'en sert comme argument dans la guerre contre l'Ukraine, il prend la défense de J.K. Rowling, il connaît très bien ce qui se passe, il en parle dans ses conférences à Val d'Ari.

FBB : Mais avant d'arriver à ça, ce que je voulais dire par ce lien, c'est par exemple voir ces étudiants qui ont des anneaux dans le nez, tourner avec des keffiers autour des drapeaux palestiniens à Sciences Po.

Jean-François Braunstein : C'est une vraie énigme. D'abord, tout le monde a tendance à dire que c'est comme les poulets qu'ils manifesteraient pour KFC ? C'est la grande blague américaine. Mais ça veut dire que c'est assez drôle. Mais je pense qu'il y a plusieurs raisons. D'abord, il y a une raison toute simple, c'est l'intersectionnalité. Pour eux, les Israéliens sont des Blancs, ce qui est déjà une blague. Ils sont des Blancs colonisateurs, masculinistes. qui sont attachés à leur état, ça c'est un point je crois important. Et donc de l'autre côté, il y a une alliance automatique si je puis dire, entre les dominés, queers, trans, etc.

FBB : Est-ce qu'on n'est là pas plutôt dans le schéma de la gauche radicale ?

Jean-François Braunstein : Oui, ça c'est le schéma de la gauche radicale, mais ça va tellement loin que c'est vraiment, on est dans un monde parallèle, c'est-à-dire que pour que des homosexuels par exemple, et des trans, et des queers etc. manifestent pour des mouvements qui sont d'une homophobie exemplaire, il faut aussi qu'ils soient dans un monde parallèle, c'est-à-dire qu'effectivement, ce qui est très étonnant, c'est quand on leur demande comment se fait-il que vous manifestiez pour le Hamas alors que vous êtes trans, ils ont dit non, c'est pas de problème, il y a aussi des homosexuels ou des trans en Palestine, mais on le sait pas, mais bon, c'est pas grave, l'homophobie est partout, etc.

FBB : Ils en savent rien, et au fond, ce qu'ils disent, c'est une minorité défend une autre minorité, peu importe ce qu'elle fait.

Jean-François Braunstein : Absolument. Et effectivement, ce qui est effrayant, c'est que d'une certaine manière, ils ont perdu, avec cette vision qui est une vision, je dirais, trotskiste en gros, l'idée qu'il y a deux morales. Il y a la morale des gens d'en face et notre morale. Pour eux, les massacres du 7 octobre, c'est tout à fait normal. C'est une résistance normale face à des oppresseurs. la réaction de Judith Butler, qui est la papesse du wokisme. Est-ce qu'on peut en parler, justement ? Oui, ça vaut le coup d'en parler.

FBB : Peut-être décrire le personnage ?

Jean-François Braunstein : C'est une spéciale, elle est d'origine juive, ce qui ajoute à la perversité de sa position. C'est elle qui a inventé, enfin qui a formalisé, je peux dire, la théorie du genre, avec l'idée qu'effectivement, c'est la conscience qui détermine l'idée qu'on a d'être homme, femme ou n'importe quoi d'autre. et que l'on peut changer de genre à volonté, qu'éventuellement on peut surfer effec-

tivement sur des identités de genre. Donc c'est quelqu'un qui est une critique de tout ce qui est cadre, normal, règle, etc. Donc bon, pourquoi pas.

FBB : C'est une philosophe de formation.

Jean-François Braunstein : Oui, oui, de formation. Elle est spécialisée en philosophie allemande. C'est une spécialiste de Hegel et effectivement le côté, il me semble que le côté idéaliste de sa pensée est tout à fait clair. Sauf qu'elle n'a pas compris Hegel. Elle a lu Foucault, elle lui fait dire que le corps n'existe pas.

FBB : Elle est illisible, honnêtement.

Jean-François Braunstein : Ah bah oui, c'est ça qui est bien. C'est ça qui est bien, c'est que ça plaît. Parce que plus c'est illisible, mieux ça plaît. Christine de Queens a découvert Judith Butler par son livre « Troubles dans le genre » que ses parents universitaires lui ont donné, je crois, à 12-13 ans. Evidemment, elle n'a sans doute rien compris, mais... C'est une star qui change de genre régulièrement. Je ne sais plus quel genre elle est maintenant. Mais ce qui est très étonnant avec Judith Butler, c'est un personnage extrêmement populaire. Moi, il m'est arrivé de participer à des colloques avec elle.

FBB : C'est impressionnant.

Jean-François Braunstein : Elle est vénérée. C'est un gourou absolu. Ça fait des années qu'elle critique l'État d'Israël. Et là, récemment, à la suite du 7 octobre, en France, invitée par les Indigènes de la République en banlieue, Houria Bouteldja, etc. Elle expliquait que, bon, elle a bien réfléchi, mais effectivement, les massacres du 7 octobre, c'est un acte de résistance armée, il n'y a rien de plus normal, puisque de toute façon, ils sont opprimés depuis des décennies par Israël, etc. Et ce qui était le plus choquant, il faut voir cette vidéo si vous pouvez la trouver. On la mettra sur le lien. Elle dit à propos des viols et des massacres de femmes, elle dit bon ben je sais pas, je suis pas sûr. Si ça existe, je les condamnerais mais elle fait une mimique et pour ça il faut regarder la vidéo. peut-être ça existe, peut-être je les condamnerais, mais enfin bref. Et elle finit en disant, bon, avec ce que j'ai dit, je vais être critiquée demain, je le sais, mais je n'ai pas peur. Alors tout le monde applaudit comme à chaud.

FBB : Elle fait le spectacle.

Jean-François Braunstein : Elle fait un spectacle incroyable, mais c'est abject parce qu'il s'agit du mal, cette expérience.

FBB : Je crois d'ailleurs que François Burgat, qui était en procès pour apologie du terrorisme, a dit la même chose. Il y a un négationnisme sur l'idée que le Hamas aurait commis des viols.

Jean-François Braunstein : Alors, c'est ça qu'effectivement, on se pose la question de comment on en arrive là. Moi, il me semble qu'une des hypothèses aussi, c'est qu'Israël, c'est finalement un des seuls pays aujourd'hui qui soit un pays qui tient encore, c'est-à-dire qu'il y a effectivement conscience nationale, une volonté de se battre, de se défendre, etc. Et ça, ça va contre ces auteurs qui veulent au contraire une fluidité de toutes choses. Et l'État des C'est un des derniers États, à l'ancienne, c'est un État comme l'étaient les États-nations du XIXe siècle. Qui protège ses frontières, qui se bat pour survivre, pour son territoire, etc. Et ça, c'est insupportable. Mais effectivement, c'est tout à fait absurde quand on voit que la papesse du...

FBB : Mais est-ce qu'il n'y a pas justement de l'international socialiste dans cette idée, justement, d'a-téitorialité, si on peut dire ?

Jean-François Braunstein : Oui, il n'y a pas...

FBB : Ce n'est pas des gens quand même qui viennent de la gauche radicale ?

Jean-François Braunstein : Elle, oui, effectivement, c'est quelqu'un qui a toujours été internationaliste, etc. Mais même internationaliste, ça ne va pas pour elle, parce qu'il faut défaire les nations aussi, il faut défaire toutes les institutions. Donc tout ce qui est stable, il faut le défaire. En gros, c'est l'idée de mettre tout en mouvement, que tout se transforme. C'est ça, l'idée de couillir. Couillir, ça veut dire tordu. Ils veulent être tordus. C'est quelque chose de... C'est une critique radicale de la notion de normes. Selon eux, la norme est oppressive, quoi qu'il en soit. Moi j'ai travaillé des années sur Canguilhem, un philosophe qui a écrit sur le normal et le pathologique, qu'ils essaient maintenant de transformer en auteurs queer, c'est pas du tout ça, ça n'est pas ça. La norme ça a un sens dans un milieu donné, dans un environnement donné, avec des objectifs donnés, et puis ça se voit sous plusieurs côtés.

FBB : Souvent d'ailleurs ils se revendiquent d'auteurs comme Foucault, alors qu'en réalité ils n'ont pas compris la pensée de Foucault.

Jean-François Braunstein : Oui, c'est pour ça que je pense qu'on dit souvent que tout ça, c'est issu de la French Theory. Bon, alors ça fait plaisir aux Français qui se disent vraiment qu'on a réussi à saccager le monde entier, nos intellectuels ont saccagé le monde. Je ne suis pas si sûr que ça. D'ailleurs, les plus éduqués de ces wokes disent non, non, on ne veut pas écouter Foucault, c'est un vieil homme blanc. mort en plus, aurait été homosexuel, mais c'est pas grave, ça suffit pas, c'est un vieil homme blanc. Et la grande différence surtout, c'est que ce sont, les wokes sont des penseurs de l'identité, des identités microscopiques éventuellement, mais de groupes identitaires. Or tous ces philosophes, et Foucault en particulier, sont des philosophes au contraire très anti-identitaires, qui essaient de défaire

les identités, défaire le sujet, etc. Donc je trouve que c'est pas... Comme Butler d'ailleurs, même.

FBB : Butler a été critiqué à l'intérieur du mouvement woke.

Jean-François Braunstein : C'est un mouvement qui se radicalise après son cesse. Elle ne lâchera pas l'affaire et donc s'il faut détruire encore, se s'auto-détruire, elle le fera effectivement. Mais ce qui est assez drôle, c'est que dans son dernier livre qui a été traduit il y a peu en France, Elle s'oppose surtout au pape. Elle se pose elle-même comme la papesse de ses études de genre. C'est un personnage extrêmement pervers, très étrange, mais assez habile, qui est très séducteur, parce qu'il y a un mélange des concepts. Et il y a une autre auteure qu'il cite souvent, qui est Donna Haraway, qui, elle, va encore plus loin dans l'autodestruction, puisque sa dernière philosophie, c'est ce qu'elle appelle le compostisme, c'est-à-dire l'idée qu'il faut que nous devions nous composter, que nous mélangeons avec les animaux, les plantes, etc. et que nous disparaissions en tant qu'humains, que l'homme doit disparaître et se dissoudre dans la terre, etc. Ça arrivera à tous ceux qui meurent. à la fin, mais elle, elle veut que ça se fasse vite, etc. Et alors, c'est pour ça qu'il y a effectivement, je pense, un côté nihiliste. Vous m'aviez parlé de ça au début. Je pense qu'il y a vraiment derrière ça, il n'y a pas l'idée de construire évidemment un État, une politique. D'autres le feront. Voilà, d'autres le feront. Les islamistes, eux, savent ce qu'ils veulent faire. Mais eux, ils veulent essentiellement détruire, effectivement. C'est un point de vue de la destruction. C'est assez amusant que le penseur du Parti communiste chinois, Wang Huning, qui inspire Xi Jinping, dit que l'Occident est dans une voie nihiliste, ils sont en train de se détruire, notamment en détruisant toutes les cellules organisationnelles de base, par exemple la famille, etc. Et du point de vue de l'extérieur, il y a effectivement l'idée que c'est quelque chose qui est en train de dissoudre l'Occident. Et alors la conséquence très simple pour les Chinois, c'est dire bon bah super, laissons les faire, éventuellement poussons-les à l'autodestruction. TikTok qui explique que le mariage c'est pas bon, il faut en finir avec le mariage, il faut en finir avec l'Occident.

FBB : Pareil avec les frères et AJ plus.

Jean-François Braunstein : AJ plus c'est extraordinaire. vous connaissez ça. Si on veut savoir bien ce que c'est que LGBTQIA, effectivement sur AJ plus, c'est très bien expliqué. En ce moment, ils font la promotion de la Queer Week ou des choses comme ça. Et évidemment, eux, de leur côté, ça ne pénètre pas chez eux. Et effectivement aussi, en Chine, par exemple, ils critiquent aussi ce qu'ils appellent la gauche blanche, les woke, c'est à dire la gauche blanche. Et évidemment, ils font attention que ça ne pénètre pas chez eux.

FBB : Mais ils appuient là où ça fait mal.

Jean-François Braunstein : Mais en revanche, ils poussent chez nous. Effectivement, TikTok, je vous dis... Donc on.

FBB : A les Russes, on a les Chinois, on a les Islamistes.

Jean-François Braunstein : Tout le monde entier.

FBB : Maintenant, on a aussi les Trumpistes quand même.

Jean-François Braunstein : Absolument. A eux, c'est peut-être différent. Mais effectivement, il y a cette... Moi, ça fait pas mal... Depuis que le bouquin est paru, j'ai eu beaucoup de réactions de gens qui s'occupent de politique étrangère, de ministres notamment. qui disent que du point de vue du monde extérieur, c'est quelque chose d'incroyable. C'est une preuve de faiblesse absolue. C'est-à-dire qu'on est vraiment au bout du rouleau. Et moi, je pense que c'est ça qui ressort quand on regarde ça de l'extérieur. Comment peut-on dire qu'un homme, c'est la même chose qu'une femme ? À partir du moment où on dit ça, on n'est plus crédible.

FBB : Après c'est l'élite qui parle de ça, parce que si vous faites un petit peu des tournées en France comme je l'ai fait au cours des deux dernières années, les gens ne sont pas dupes. Donc c'est vraiment, ça se passe au niveau des médias, au niveau de la culture, au niveau de l'université, c'est là que ça se passe.

Jean-François Braunstein : Oui, absolument. Il y a une différence radicale entre le monde réel, l'homme ordinaire d'une certaine manière, et les élites.

FBB : Mais parce que justement, ces réseaux étrangers et hostiles appuient précisément là où ça fait mal. Dans les universités en particulier, en nous abreuvant de cette littérature illisible, où on passe des heures et des heures à lire, essayer de comprendre ce que ça veut dire, on perd du temps, simplement.

Jean-François Braunstein : À faire de la recherche. Ce n'est pas fait pour être compris, c'est fait pour être endormi par la beauté des mots qui se chevauchent. Je veux dire Harawé, par exemple, Oui.

FBB : Mais enfin on s'y est cassé la tête, moi au début j'ai voulu prendre ça au sérieux, mais je me suis cassé la tête.

Jean-François Braunstein : Non non, alors d'abord il y a effectivement l'action de ces militants, etc. mais je pense qu'il y a aussi un aspect qui est important, c'est la question du virtuel, je pense, et des réseaux sociaux, c'est-à-dire que Par exemple, sur la question du genre... Ça c'est le moyen.

FBB : Ça c'est le média, le réseau social.

Jean-François Braunstein : Oui, mais le média virtualise aussi, c'est-à-dire que le média par lui-même, on le voit d'ailleurs autour des questions de genre, ces changements de genre à déclenchement rapide, c'est chez des gens qui sont sur des réseaux sociaux, etc. Et on a vu que ça a explosé, si je puis dire, au lendemain du Covid. alors que pendant le Covid, il y avait des travailleurs du monde réel, ce que Christopher Lash appelait d'une certaine manière ainsi, les travailleurs du monde réel, qui eux savent que le monde existe, qu'il y a des hommes et des femmes, que la maladie, la mort, ça existe, alors que de l'autre côté, c'est tout à fait virtuel. Et effectivement, je pense que c'est pour ça que les gens me disent « tu exagères, c'est pas grave », etc. Je pense que si, parce que par exemple sur cette question du genre, la virtualisation du monde, c'est que ça colle avec ce que veulent les GAFAM d'une certaine manière, effectivement. Et il y a un rapport aussi avec le transhumanisme, c'est-à-dire que cette idée que si mon corps ne me plaît pas, je vais le changer parce que je pense que je suis d'un autre genre, c'est du transhumanisme. Et de ce point de vue-là, beaucoup de gens disent que Musk, par exemple, est un adversaire des woke. Ce n'est pas si simple que ça, puisqu'il est aussi du côté transhumaniste. Il ne veut pas que son fils change de genre, mais en revanche, il est prêt à faire des implants neurologiques pour éventuellement transformer la cognition humaine.

FBB : Est-ce qu'il n'a pas évolué aussi sur ces questions-là ?

Jean-François Braunstein : Je ne pense pas qu'il ait vraiment évolué là-dessus, mais je pense que c'est vrai que c'est ça qui est inquiétant, si vous voulez. C'est que ce n'est pas juste une idéologie, d'une certaine manière, c'est aussi des moyens de connaissances qui transforment les choses et qui font que le monde réel disparaît et qu'effectivement, maintenant, beaucoup de jeunes préfèrent avoir des relations amicales, amoureuses, etc. par Internet plutôt que dans la vie réelle. Et donc c'est ça qui est un peu gênant, c'est pour ça que je vous dis que c'est à la fois une religion très archaïque, c'est la gnose d'une certaine manière, et c'est en même temps une religion très moderne, le transhumanisme. En tout cas dans la théorie du genre c'est ça. Mais ça se retrouve aussi dans les autres aspects, par exemple du côté de l'épistémologie, de la philosophie des sciences, effectivement l'idée c'est qu'il n'y a pas d'expérimentation qui puisse régler un problème, il suffit de faire de l'accumulation de données et de voir ce que ça donne.

FBB : Plutôt qu'un projet de transformation sociale, ça serait une transformation sociale utopique, qui ne concernerait qu'une petite partie des élites ou des classes de couches intermédiaires, on va dire, qui n'aurait aucune prise véritablement dans la population.

Jean-François Braunstein : Ça serait le cas si ces élites étaient complètement déconnectées du monde. Or, le problème, c'est que, ce que disait un journaliste

américain qui dit, nous vivons tous sur les campus maintenant. Et effectivement, la plupart des métiers, y compris les professeurs des lycées, des collèges, des écoles primaires, ils sont passés par des facs où on leur enseignera que l'enfant doit choisir son genre, etc., tel ou tel âge. Donc ça a des conséquences. Les médias, on le sait vous, toi comme moi, on le sait, c'est pas évident, les médias pensent que si on critique la théorie du genre, on est un transphobe, donc on n'est plus invité ici ou là.

FBB : Ils ont l'air d'islamisme, qu'on est d'extrême droite.

Jean-François Braunstein : Voilà, c'est ça, tout va très vite. Effectivement, moi, plus personne à la fac ne me parle depuis que j'ai écrit ces deux bouquins. C'est fini, j'ai plus un seul ami de la fac, des gens que je connaissais depuis 40 ans, qui du jour au lendemain ne me parlent plus parce que Il croit que je suis devenu un affreux réactionnaire, alors qu'au contraire je me bats pour des valeurs qui sont l'universalisme, la recherche de la vérité, la liberté individuelle, l'autonomie individuelle. Je ne fais pas partie d'une identité quelle qu'elle soit, je choisis moi-même mon identité. Mais pour eux ça n'a pas de sens.

FBB : C'est ça aussi la symptomatique du wokisme, c'est-à-dire que les débats sont rendus impossibles. On est en accord ou en désaccord. Et donc ils ne sont même pas venus vous parler de... Ah ben bien.

Jean-François Braunstein : Sûr que non, bien sûr que non. Les réactions à mon livre, il y en a eu trois, d'universitaires, l'une a mis en note de bas de page ce livre est nul et non avenu. Bon, c'est pas très clair comme disent les critiques. Une seconde a dit c'est un torchon, comment a-t-il osé écrire un torchon ? Et le troisième a dit un professeur de philosophie à la retraite. Sans aucune allusion au fond du livre. Non, non, bien sûr. C'est surprenant, c'est extraordinaire. En même temps, moi ça m'amuse d'une certaine manière et effectivement... Je n'ai pas les mêmes problèmes avec les étudiants. J'ai encore des étudiants avec qui je discute et il y a aussi des étudiants qui en ont marre de ce genre de choses. Il y a des étudiants très brillants qui font de la philosophie pour réfléchir par eux-mêmes, pour argumenter, pour avoir des points de vue divergents. Or, maintenant, il faut réciter la leçon. Par exemple, j'ai un étudiant qui voulait faire une thèse sur les réparations de l'esclavage et qui est allé voir la spécialiste de ce sujet à la Sorbonne. Il lui a dit, je voudrais travailler là-dessus, mais je suis hostile aux réparations de l'esclavage parce que je suis de Libanais, donc je connais le poids des culpabilités éternelles, des communautés identitaires et victimaires. La collègue lui a dit, ah non, je ne vous prends pas avec moi en thèse, alors que c'est une question brillantissime. C'est vraiment le César qu'on rêve tous d'avoir. Non, ça ne va pas parce qu'il n'est pas d'accord. Donc c'est des choses... Il y a eu plusieurs cas comme ça autour de moi, dès les dernières années de mon enseignement, qui m'ont dit

« Waouh, c'est quelque chose qui va très très loin. » Et pour résumer, d'ailleurs, quand vous connaissez sans doute l'histoire de l'université d'Evergreen qui a été prise en main par des Waukes, c'est un moment très important.

FBB : Avec une vidéo extraordinaire.

Jean-François Braunstein : Il y a plusieurs vidéos extraordinaires. Et notamment, il y a le seul professeur qui essaie de résister, Brett Weinstein, qui essaie d'argumenter avec les étudiants, et il y en a un qui l'interrompt très rapidement pour lui dire arrête de discuter, la logique c'est raciste. Arrête d'argumenter, la logique c'est raciste. Donc ça résume bien ça, la logique c'est raciste, donc ils ne veulent pas discuter avec nous, On avait trouvé ça.

FBB : À l'époque complètement délirant, mais c'est arrivé.

Jean-François Braunstein : Ici de façon très souvent. C'est partout, c'est partout.

FBB : Alors, j'ai exactement la même expérience. Qu'est-ce qu'on peut faire, d'après vous ? Qu'est-ce qu'il faut faire maintenant, nous les académiques ?

Jean-François Braunstein : Les académiques dissidents, si j'ose dire. Alors, on peut essayer de s'organiser, mais ce n'est pas toujours évident. En tout cas, moi je n'y arrive pas. Il y a souvent des mécanismes chez les dissidents qui sont quelquefois aussi pathétique que chez les autres. Je pense qu'il faut... Alors, d'abord, on peut se dire, il faut parler, il faut continuer à parler, parce que, en fait, je pense que, par exemple, pour dire que le corps ne compte pas dans le genre, la plupart des gens disent ça, parce que c'est ce qu'il faut dire, mais ils savent bien qu'il y a autre chose. Il y a vraiment une double pensée. Et est-ce que le sociologue Timur Kuran appelle, effectivement, la falsification des préférences. C'est-à-dire qu'en gros, on sait très bien que si on dit ce que vous dites, ce que je dis, on est fini, on n'a plus personne dans l'université qui nous accordera de promotion ou quoi que ce soit. Mais en même temps, on sait que c'est faux. 1, 2, 3, 10, 50, 100 disent c'est faux, on peut espérer que ça va changer. Donc je pense qu'il faut parler. Et autre espoir peut-être, il me semble, c'est que chez beaucoup de jeunes, c'est un côté phénomène de mode. Donc si c'est un phénomène de mode, ça peut se démoder assez vite. Donc je pense que du point de vue de la jeunesse qui est touchée par ça, Il faut qu'on parle et il faut continuer comme ça. En revanche, s'agissant des universités, je suis beaucoup plus pessimiste parce que... des universités et du monde de la culture en général. Parce que des gens qui ont consacré leur vie et qui ont été recrutés dans une université pour dire que la théorie du genre, c'est la vérité, que l'intersectionnalité, c'est la vérité, etc. Ils vont enseigner ça pendant 20 ou 30 ans. Et comme c'est des militants quand même habiles, ils ont pris la contrôle de tous les lieux de pouvoir dans les facs. On le voit, présidente d'université qui ne défend

pas un de ses universitaires qui est attaqué à Balanche. C'est hallucinant, c'est tout à fait hallucinant. Et la conférence des présidents qui va dans le même sens.

FBB : Absolument, qui valide ça en disant que l'islamo-gauchisme et le rouquisme sont des lubies.

Jean-François Braunstein : Qui ne existent pas. Mais parce que, effectivement, ils sont élus par leurs profs, leurs syndicats étudiants, etc., qui sont tous de ce point de vue-là.

FBB : Peut-être qu'il faut sortir simplement des universités ?

Jean-François Braunstein : Ah bah moi je pense qu'il faut sortir, je pense qu'elles vont d'abord déperir. On le voit d'ailleurs aux Etats-Unis, où effectivement par exemple les inscriptions en lettres et sciences humaines ont tendance à s'effondrer dans les universités de cet ordre.

FBB : Sciences Po, plus personne ne veut rentrer chez Sciences Po.

Jean-François Braunstein : Personne n'a envie de regretter quelqu'un qui sort de Sciences Po. C'est la preuve que les gens qui sont sortis de ces écoles sont des, j'allais dire, des soumis en tout cas, effectivement des soumis.

FBB : Le système se suicide.

Jean-François Braunstein : Le système se suicide. Moi, je pense qu'il y aurait deux choses, à mon avis, mais je n'ai pas... Il y aurait une chose à faire, ce serait quand même d'essayer de sanctuariser les facs de science, de médecine, etc. qui sont sous attaque maintenant. Et on le voit d'ailleurs dans le livre qui est paru récemment au PUF. où il y a des médecins, des pharmacologues qui disent stop avec ça, ce n'est pas possible. Donc ça, on doit pouvoir sanctuariser. Mais ils sont à l'attaque parce qu'ils se servent de disciplines intermédiaires pour entrer dans les facs de médecine, les facs de sciences, etc. Et puis, pour ce qui est des facs de l'être et sciences humaines, on n'est pas obligé de les financer trop largement. Ils peuvent peut-être déperir. Et je pense que de ce point de vue-là, ce que tu fais, c'est une très bonne chose. C'est-à-dire qu'il faut créer des centres de recherche indépendants, etc. Je ne vois pas, à vue, dans quelques années, ça ne va pas bouger dans les facs de lait, dans les facs de lait de la science humaine, ça ne va pas bouger, on y est pour longtemps. Donc il faut que... Et c'est une question que me posent souvent des parents ou des jeunes qui me disent où est-ce que je pourrais faire de la philo sans avoir de théorie du genre et autre stupidité.

FBB : Mais grâce aux réseaux sociaux, qui ont fait beaucoup de mal, mais qui peuvent aussi faire beaucoup de bien.

Jean-François Braunstein : Oui, je pense qu'il y a des possibilités que ça s'arrête, effectivement.

FBB : C'est l'idée du Cerif, vous l'avez dit, et aussi des réseaux sociaux, de ce podcast, de la possibilité justement de parler, donc parler, parler, parler.

Jean-François Braunstein : Je pense qu'il faut le faire, il faut profiter, on ne risque rien, enfin plus ou moins, ça dépend quand on parle contre les wokes, on risque pas grand chose, c'est différent pour l'islamisme.

FBB : Merci Jean-François Braunstein, merci beaucoup.